

Enfin celui-ci a procédé à l'interrogatoire dirigé pour vérifier la connaissance active de certains termes. Le lexique a trois origines distinctes: dialectes flamands (60% du corpus selon l'auteur), dialectes wallons, créations indigènes. Les groupements par aires sémantiques montrent une forte représentation de l'argot scolaire, des injures et des sobriquets et du vocabulaire domestique (maison et alimentation). Chaque terme est donné dans une ou plusieurs orthographes avec sa ou ses transcriptions phonétiques. Il est illustré par des exemples et souvent accompagné d'une étymologie ou d'un historique. On s'étonne de ne pas y trouver *newo* (néerl. *niet waar*) «n'est-ce pas?», et des mots courants comme *escavèche*, *massepain*, *américain* (filet américain) qui font partie du vocabulaire culinaire. Par contre, bon nombre d'expressions ou de mots ne sont pas caractéristiques du parler bruxellois: *chiottes*, *faire le Jacques*, *pain perdu*, *donner sa langue au chat*, *je vous garde un chien de ma chienne*, et indirectement l'interjection *na* et le mot *pétoche*, qui figurent tous dans le Petit Robert (1968).

Une très bonne étude, extrêmement détaillée et instructive mais qui aurait peut-être profité d'une optique un peu moins déterministe.

Suzanne Hanon

ODENSE

Langue roumaine

ALF LOMBARD: *Rumänsk grammatik*. Lund (CWK Gleerup), 1973. 409 pages.

M. Alf Lombard, professeur honoraire de l'Université de Lund, consacre depuis une quarantaine d'années une grande partie de ses forces à étudier la langue roumaine. Dans la bibliographie de ses œuvres, publiée dans les *Mélanges de philologie* qui lui ont été offerts à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire (Lund, 1969), on compte une longue série d'articles et de comptes rendus dédiés au roumain, couronnée par la monumentale étude morphologique, *Le Verbe roumain* (2 vol., Lund, 1954-55). A cette série, M. Lombard vient d'ajouter non seulement un article excellent, «Les Pronoms Personnels du Roumain. Aperçu syntaxique» (dans *Stockholm Studies in Modern Philology*, N. S. Vol. 4, 1972, 190-249), mais encore une grammaire roumaine, issue de son enseignement du roumain à l'Université de Lund.

Rédigée en suédois, cette grammaire est destinée en premier lieu aux Scandinaves, étudiants et autres, désireux d'apprendre le roumain. L'objet de la description est donc la langue roumaine moderne telle qu'elle est parlée et écrite par les Bucarestois cultivés, la langue quotidienne neutre et moyenne.

L'ouvrage s'adresse à deux types de lecteurs. Aussi a-t-on un peu l'impression de se trouver devant deux livres compris dans un seul volume. Après un chapitre sur la prononciation (pp. 8-21), la première partie, contenant les éléments de la morphologie (pp. 23-44), s'adresse aux débutants et à ceux qui sans avoir l'intention de pousser l'étude plus loin désirent se faire une idée de la structure de la langue. La seconde partie, qui approfondit les matières de la première partie en y ajoutant la syntaxe (pp. 45-386), s'adresse à ceux qui veulent se perfectionner dans la langue roumaine, ou qui cherchent la solution de problèmes grammaticaux qu'ils ont pu

rencontrer en se servant de la langue comme émetteurs ou comme récepteurs. Cette bipartition a l'inconvénient de séparer les règles morphologiques selon qu'elles sont élémentaires ou non, de sorte que l'utilisateur doit chercher la solution d'un problème à deux endroits, inconvénient aggravé par le fait que l'index ne renvoie qu'à la seconde partie. Puisqu'une règle principale et élémentaire peut n'être pas absolue, il arrive qu'un renseignement donné dans la première partie soit modifié dans la seconde au point d'être presque démenti: comparer la p. 25 aux pp. 56 et 65. On se demande si l'auteur n'aurait pas mieux fait de rédiger deux volumes différents, dont l'un serait (presque) identique à la première partie de celui-ci, et dont l'autre contiendrait tous les faits exposés dans les deux parties du présent ouvrage, mais par ordre systématique. Tout bien compté, l'auteur a peut-être bien fait, puisque l'utilisateur se familiarisera vite avec le livre et saura où chercher la réponse à ses questions.

La quantité de faits décrits est imposante. La morphologie, y compris la morphophonétique, est traitée de façon excellente et pratiquement exhaustive pour l'état de langue choisi. Tous les types sont décrits et bien décrits. Tout au plus peut-on allonger quelques-unes des listes d'exemples, ainsi, par exemple, *dragoste* se décline comme *foame*, *sete* (p. 50), *erou* comme *bou* (p. 53), *flăcău* comme *șalău* (ib.), *singe* comme *dulce* (p. 65), *pribeag*, *unic*, *voinic* et les adjectifs en *-nic* ou en *-ic* faibles (*harnic*, *strașnic*, *vrednic*, etc.; *artistic*, *istoric*, *politic*, etc.) comme *analog* (p. 70), *propriu* comme *straniu* (p. 74), *luciu* (p. 74) comme *roșu* (p. 73), pour ne citer que quelques mots assez fréquents. Mais celui qui ignore la déclinaison de ces mots et d'autres, la cherchera dans un dictionnaire plutôt que dans une grammaire. D'autre part, c'est dans une grammaire qu'on cherchera des formes comme *ziuă* (à ajouter sous *zi*, p. 61) et *îs* = *-s* (= *sint*, à ajouter sous le verbe *fi*, p. 290). Les formes *înșile* 'eux-mêmes' (= *înșisi*) et *însele* 'elles-mêmes' (= *înseși*) sont citées comme toutes parallèles (p. 134); il faut pourtant ajouter que la forme masculine *înșile* est bien moins fréquente par rapport à *înșisi* que ne l'est la forme féminine *însele* par rapport à *înseși*, sans doute parce que *însele* est appuyé par l'homonymie de *le* pronom datif pluriel avec l'article plur. fém. (en effet, *Dicționarul Limbii Române Moderne*, 1958, y voit un article en citant *însele* sous *însul* et en ajoutant curieusement que cet emploi de *însul* est aujourd'hui restreint au fém. plur.; ni ce dictionnaire ni la grammaire de l'Acad. roum. ne citent la forme masculine *înșile*, qui existe pourtant à côté de la forme plus courante *înșisi*). — On voit quelles bagatelles il faut citer pour ajouter quelque chose aux parties morphologiques de la grammaire de M. Lombard.

Si l'auteur n'a pas ajouté de chapitre consacré à la formation des mots, c'est sans doute dans la pensée que cette science est d'ordre plutôt lexicologique. Il y a vingt ans, M. Lombard lui-même, que je viens de citer presque textuellement, jugeait cette pensée défendable (dans *Vox Romanica* 12, 1951-2, 201, en rendant compte de la grammaire roumaine de Sever Pop). Sans doute, mais la distinction rigoureuse entre lexicologie et grammaire peut être critiquée du point de vue théorique et surtout dans un manuel pratique destiné à un usage pédagogique. Je propose donc à M. Lombard d'ajouter dans la seconde édition de sa grammaire un chapitre sur la formation des mots.

Je lui propose d'ajouter aussi un autre chapitre. La syntaxe est traitée dans les chapitres consacrés à chacune des parties du discours. Cette disposition est com-

mode, certes, mais elle n'est pas exhaustive. Dans la grammaire de M. Lombard, on ne trouve rien sur la place du sujet par rapport à un verbe indicatif, ni sur la façon d'exprimer une interrogation totale directe. Ces règles, et d'autres encore, trouveraient leur place dans un chapitre sur la syntaxe de la proposition. D'autres remarques syntaxiques, surtout sur les propositions subordonnées, pourraient trouver leur place dans un des chapitres qui existent déjà dans la grammaire, à savoir celui qui traite des conjonctions (si ce chapitre est assez maigre, c'est peut-être que M. Lombard voit dans le choix entre les conjonctions un problème lexicologique plutôt que syntaxique, mais même si cela est vrai en principe, il serait commode de pouvoir trouver un exposé de ce problème dans une grammaire).

Exception faite des domaines grammaticaux que je viens de citer, ce livre répond à toutes les questions qu'on pose normalement à une grammaire de cette taille, et il y répond d'une façon absolument excellente. Les non-Scandinaves qui étudient le roumain peuvent nous envier l'outil que vient de nous donner M. Lombard.

Povl Skårup
ÅRHUS

Langue italienne

INGEMAR BOSTRØM: *La morfossintassi dei pronomi personali soggetti della terza persona in italiano e in fiorentino*; Romanica Stockholmiensia 5, Stockholm, 1972, pp. 182.

L'opera del Bostrøm (in seguito chiamato il B.) porta il sottotitolo: *Contributo allo studio storico dei rapporti fra l'italiano standard e la varietà fiorentina*. Di italiano standard ci sarebbero tre tipi: 1° la norma del Bembo, in parte formulata in regole e, dove queste fanno difetto il B. studia il sistema grammaticale nelle prose bembesche; 2° la norma del Manzoni, come manifestatasi nell'edizione definitiva dei Promessi Sposi (1840) e, 3° la norma della lingua letteraria moderna che sta sviluppandosi all'epoca nostra. Il B. discute, strada facendo, una gran quantità di problemi, ma si accinge anzitutto, come il lettore avrà indovinato, a studiare i rapporti tra la norma bembesca e il fiorentino arcaico (il presunto modello di essa), e i rapporti tra la norma manzoniana e il fiorentino parlato dal ceto colto all'epoca sua (il presunto modello). Da questa problematica fondamentale sorgono altre domande importantissime: qual'è stato l'influsso della norma bembesca sugli scrittori fiorentini dell'epoca seguente, e qual'è stato l'influsso della norma manzoniana sugli scrittori fiorentini dopo il 1840, quali sono i rapporti tra i tre tipi di *italiano standard* e via di seguito.

Per poter studiare i rapporti tra le varie norme di lingua e la varietà fiorentina attraverso i secoli, il B. ha avuto bisogno di un *corpus* testuale, costituito da testi scelti dal '200 fino ai nostri giorni. Questo *corpus* viene diviso in cinque periodi, così: 1° dall'inizio del '200 alla metà del '400 (fiorentino arcaico), 2° dalla metà del 400 al 1525 (l'anno della pubblicazione delle Prose bembesche), 3° dal 1525 al 1612 (l'anno della pubblicazione del Vocabolario della Crusca), 4° dal 1612 al 1840 (Promessi Sposi) e, finalmente 5° dal 1840 ad oggi. A p. 8 il B. esprime una forte riserva per quanto riguarda questo *periodizzare*, a nostro avviso a torto: una volta scelti il Bembo ed il Manzoni come cardini della ricerca, questo *periodizzare* sembra essere